

QUAND JE SONGE

Daniela Duarte avec Elisabete Silva, Carla Brites, Libânia, Maria Alice, Rosa Maria Pinto, Paula Lobo, Nana, Mária, Xarinha, Flávia, Paula Cardoso Nazarena, Andreia, Nelsa Dias, Paula Maia, Rosa Leite, Sara Monteiro, Zhang Shuqing, Mihaela et Delfina, Ana, Isabel, Jaime et Miguel Carneiro à la prison de femmes de Santa Cruz Do Bispo, illustration : Miguel Carneiro.

Quand je songe à m'évader
dans le silence
et qu'il n'y a ni oiseaux qui le chantent
ni avions qui le fendent,
ni élections qui l'anticipent,
ni pensées qui renoncent
à guider les enfants vers mon cœur

J'ouvre l'ouïe à la vie qui court
au-delà de la porte
dans les salons composés de
quatre murs en ricochet
qui tissent leur toile sur le sujet
comme les veines ancestrales
de femmes comme moi,
de mères comme moi,
de filles comme moi,
mes sœurs
pleines et continues
qui se demandent
à quoi ça sert de faire du bruit
pour parler du silence,
cette chose qui n'existe que
dans l'inexistence de l'être.

Mais pour compenser
il y a les machines à sucettes
qui tournent au diesel
dès cinq heures du matin,
comme des locomotives
qui réconfortent ma solitude.

Pour contrer
j'embrasse les ennemis
pour qu'ils voient des crapauds
dans leurs rêves
dans les âmes qu'ils ont vendues
au diable du pouvoir.

Et pour l'entendre je chante
et que les murs me portent
car ainsi je partirai plus aisément

